



15 La baie d'Authie, un estuaire resté sauvage

La baie d'Authie, qui marque la frontière entre le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie est le seul estuaire, de tous ceux qui se succèdent depuis la baie de la Slack jusqu'à la baie de Somme, à ne pas avoir subi d'installation lourde liée à l'urbanisation de son pourtour (*).

Cette baie couvre quelque 2 000 hectares et dispose d'un patrimoine naturel riche et diversifié : dunes blanches et boisées, prairies, marais, espèces animales protégées, végétaux rares... Les érosions marine et éolienne se conjuguent ici pour créer des formes spectaculaires : de hautes falaises dunaires à la place des ordinaires dunes bordières. Ce cordon a été boisé au début du ^{XX}^e siècle dans ses parties les mieux épargnées par le vent. Ce secteur est également constitué d'un polder* protégé des marées par une digue de craie édifiée vers 1850.

Le milieu dunaire abrite des espaces humides, les pannes : ces mares temporaires, généralement à sec en été, se sont formées au début du ^{XIX}^e siècle lorsque les grandes marées recouvraient des dépressions sableuses. Progressivement elles furent isolées du milieu marin mais restèrent toujours alimentées en eau par les nappes et les précipitations.

Afin d'éviter toute tentative d'extension urbaine, le Conservatoire du littoral a procédé, dès 1986, à des acquisitions foncières. En 2002, 119 hectares de terrain sablonneux bordant la baie, ont été achetés de part et d'autre de la seule route desservant le site. Les aménagements de ces propriétés ont permis de créer des cheminements différenciés pour les randonneurs, pédestres ou équestres. En particulier, l'acquisition du sud de la mollière* de Groffliers protège définitivement plus de quatre kilomètres sur la rive nord.

Gibier d'eau

La baie d'Authie est un paradis pour les chasseurs de gibier d'eau qui se camouflent dans des huttes flottantes. Tiré jusqu'au lieu de chasse par une petite charrette, le « cercueil » leur permet de guetter le gibier en position allongée. Malgré cette pratique ancestrale (qui s'étale d'août à début février), cette baie tranquille reste une escale très fréquentée par les oiseaux migrateurs. Parmi



Cigogne

les habitués des lieux, vous rencontrerez sûrement le goéland marin et, peut-être, un cochevis huppé, un tadorne de Bellon ou une aigrette garzette. Dans la prairie la rainette verte, perchée dans les herbes, sert de menu à l'un des rares couples de cigognes qui nichent dans la région.

Côté flore, la baie est réputée pour ses statices : plus connues sous le nom de « lilas des mers », elles apportent une note mauve, de place en place, aux taches vertes des foisonnantes salicornes (ou passepierres) qui émaillent les vastes étendues de sable ou de vase nommées ici mollières*. Dans les dunes blanches, au gré des pas dans le sable fuyant, on rencontre le panicaut des dunes – le fameux chardon bleu – ou l'élyme des sables alors que l'iris fétide préfère la dune boisée* – celle où niche l'épervier d'Europe ou le pic épeichette – pour s'épanouir.

* La ville de Berck est située juste en limite nord de la baie.



Euphorbe des dunes



Liseron soldanelle

UN PORT LILLIPIITIEN

Niché à la confluence de l'Authie et du Fliers, le petit port de la Madelon est l'un des plus petits du littoral français. Abandonné par les pêcheurs dans les années quatre-vingt car le chenal était devenu trop étroit, il est encore le havre d'attache de « La Marianne Toute Seule », reproduction, datant de 1992, des bateaux traditionnels de pêche berckois. Munis d'une dérive centrale relevable et d'un fond plat, ces petites coques pouvaient facilement s'échouer sur la plage de sable de Berck qui ne disposait pas de port. Des sorties en mer sont régulièrement organisées à bord de ce flobart* (renseignements à l'office de tourisme de Berck. Tél. 03 21 09 50 00).

Un poste pour observer la baie

Entre dunes coiffées de pins et les mollières* - ces étendues vaseuses tapissées de salicornes et de lilas de mer - cette petite balade permet de découvrir une baie immense et inviolée.

De l'aire de stationnement, empruntez la route vers la baie d'Authie et tournez aussitôt à droite pour franchir la chicane qui marque le départ du sentier de découverte.

Cette zone forestière, peuplée de bouleaux recouverts de lierre, est souvent humide. Des aménagements permettent généralement de la traverser à pied sec.

Après la bifurcation avec l'allée des Roses ❶, continuez tout droit pour rentrer dans les dunes et la pinède.

L'allée des Roses reliait autrefois les châteaux Delesalle et Elby.

Anciennement bordée de rosiers, elle est désormais propriété du Conservatoire du littoral. Dix-neuf espèces de papillons y ont été recensées (piéride du navet, vulcain, tristan, tircis, aurore...). Sur la prairie fleurie, la fauche tardive permet la

reproduction des dernières fleurs et préserve la faune qui y est associée. Ne cueillez pas les fleurs !

Désireux de préserver ce milieu fragile fréquenté par près de 500 000 visiteurs par an, le Conservatoire du littoral a restauré le pâturage extensif à l'aide d'ovins et de caprins pour



Vulcain



Aurore



Piéride



Tircis



préservé la mosaïque de milieux dunaires. Si vous avez la chance d'apercevoir les animaux, ne les nourrissez pas et ne pénétrez pas dans l'enclos.

À la barrière basse, avant la route, tournez à gauche, ne prenez pas le chemin de l'Arrochelle (à droite), et ne poursuivez pas tout droit pour le Tour de Groffliers, pour franchir le portillon en bois et emprunter le chemin des Verrotiers (repères jaunes), sur votre gauche 2. Vous montez par un sentier sablonneux, bien protégé de part et d'autre.

Ce cheminement vous permet d'apprécier la variété du paysage, en passant graduellement de la dune arbustive à la dune grise* puis à la dune blanche*, qui sépare les boisements humides du front de mer. Guettez l'envol de tadornes, ces gros canards au ventre roux et à l'habit noir bleuté et blanc, qui nichent dans les terriers de lapin.

Au débouché sur la baie 3, rejoignez la route que vous apercevez.

Le point haut vous offre un observatoire sur la baie et la vallée de l'Authie. Vous découvrez, à une portée de fusil, les huttes de chasses et le gibier d'eau, ou les pêcheurs à pied (coques). Ces vastes étendues de sable et de vase, ourlées de verdure, sont des prés-salés* où pousse en été la salicorne, excellent condiment, iodé et vitaminé, que vous pourrez conserver dans du vinaigre (la cueillette est tolérée, à condition de ne pas se montrer trop gourmand). Face à vous, à l'horizon, la pointe de Routhiauville (ou de la Dune blanche) et les premières habitations de Fort-Mahon-Plage (Somme). Attention toutefois, ne vous aventurez pas sur les bancs de sable, car la marée a vite fait de cerner et d'isoler ces fragiles langues de terre et de faire de vous un naufragé de la baie. Vous êtes sur le domaine public maritime (DPM), que l'eau recouvre aux plus fortes marées. Une digue plantée d'épineux sépare les mollières salées et les vertes prairies gagnées sur la mer.

Au parking situé au-delà d'une barrière fermée chaque nuit 4, reprenez la rue Charles-Delesalle, qui passe devant la mangeoire des caprins et ovins qui assurent l'entretien des lieux (à gauche) et devant l'ancien château de Groffliers (à droite) pour rejoindre le parking du départ.



Pratique

- 📍 Accès par la RD 940 (route de Berck). À Groffliers, prenez la rue Basse (à gauche), puis la rue Henri-Elby (à droite) pour gagner le parking du Madelon, rue Charles-Delesalle, face au camping-caravaning.
- 🕒 Boucle de 5 km. Comptez 1 heure.
- 👁️ Armez-vous de jumelles et de patience pour profiter de l'observatoire sur l'estuaire de l'Authie.

La baie est dangereuse. Ne vous y aventurez qu'après avoir consulté les horaires de marée. Ils sont affichés sur le panneau d'information de l'Association des chasseurs maritimes Baie Authie Nord (4).